

# Une histoire de critique sociale et d'engagement politique

La genèse du travail social est liée à la critique sociale et à un engagement politique, philanthropie scientifique et féminisme jouant un rôle-clé dans la professionnalisation de l'aide aux pauvres.

Texte : Carola Togni, professeure ordinaire, HES-SO/HETSL, Haute école de travail social et de la santé, Lausanne

Issue des élites économiques des pays occidentaux, la philanthropie scientifique propose de résoudre la question sociale, passablement transformée par le processus d'industrialisation de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ce mouvement se construit sur une critique de la charité en vigueur et promeut une réforme de la prise en charge des pauvres qui doit s'attaquer aux causes des problèmes sociaux (Lambelet, 2014). La philanthropie travaille en collaboration ou en concurrence avec les institutions étatiques et se présente clairement en opposition à la perspective marxiste, portée par les mouvements ouvriers émergents. Elle ne remet pas en cause les inégalités sociales sur lesquelles

**« Elle ne remet pas en cause les inégalités sociales sur lesquelles se fonde la société capitaliste et s'inscrit dans une révolution libérale. »**

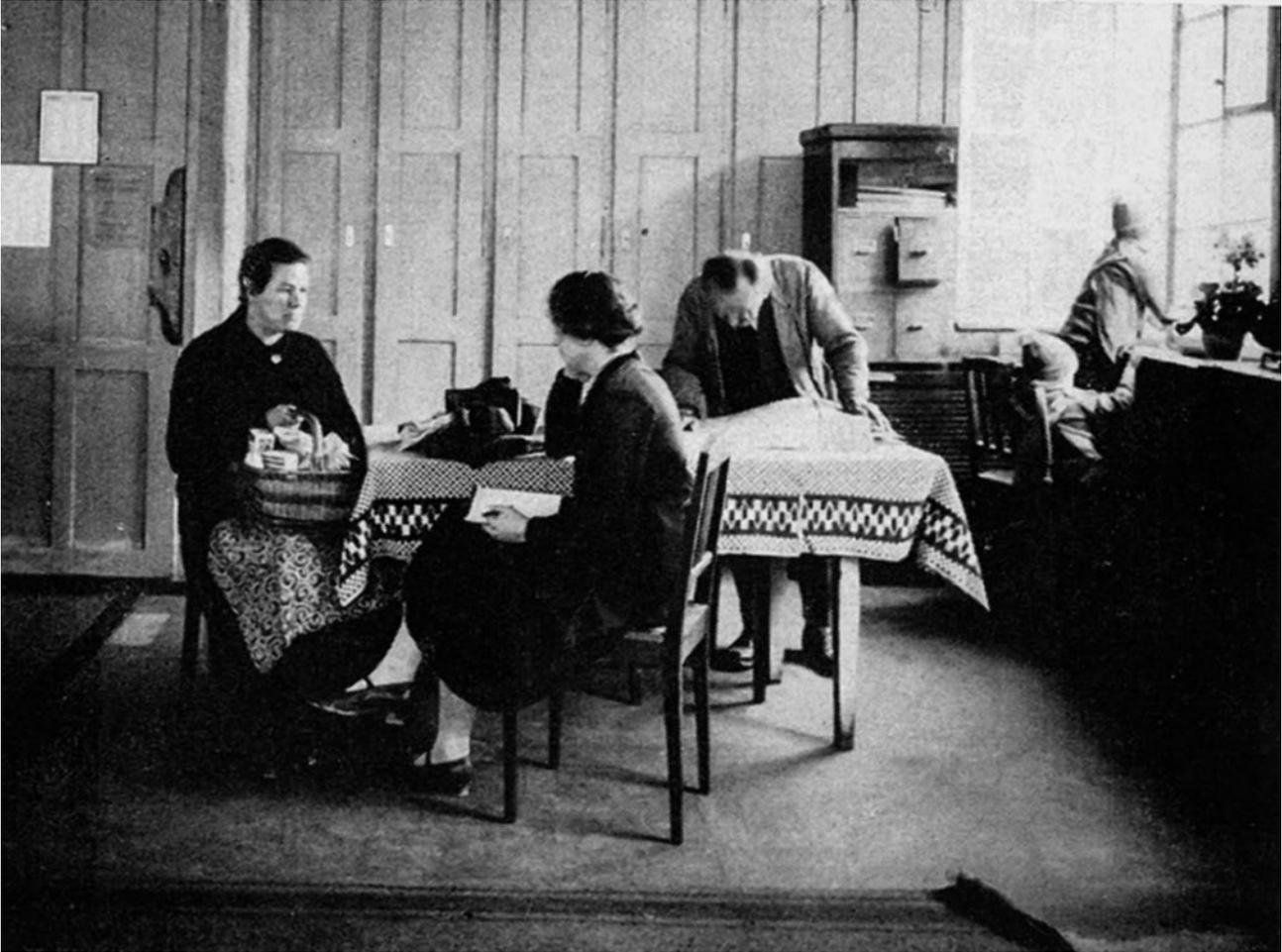
se fonde la société capitaliste et s'inscrit dans une révolution libérale en matière d'assistance. Il s'agit de classer et trier les pauvres<sup>1</sup>, afin de proposer des prises en charge différenciées visant la suppression de la pauvreté notamment par l'adaptation aux normes de l'emploi (par exemple en les obligeant à travailler dans des colonies agricoles et autres institutions de mise au travail des pauvres considérées comme valides). Cette population doit également se conformer aux normes familiales et sexuelles qui concernent particulièrement les femmes par des exhortations, mais aussi des sanctions – comme la suppression de l'aide, l'internement ou encore l'enlèvement des enfants – en cas de non-respect des normes de la « bonne mère » et « bonne ménagère » ou de relations sexuelles hors mariage (Tabin et al., 2008).

Pour mener à bien cette réforme, la formation des personnes en charge de l'aide aux pauvres est considérée comme centrale. La philanthropie scientifique s'engage en faveur de la professionnalisation de l'assistance et contribue ainsi à la mise en place des premières écoles de travail social et au développement de réflexions théoriques et méthodologiques.

## Étudier et réformer l'intervention sociale

Aux États-Unis, les écrits de Mary Richmond<sup>2</sup> reflètent la préoccupation d'inscrire le travail social naissant dans un processus de réforme des pratiques de prise en charge des pauvres, mais aussi de promouvoir son rôle dans la production de la connaissance sur les réalités sociales. Concernant les méthodes d'intervention, Richmond propose des analyses autour de l'individualisation de l'aide et du respect de la personnalité des individus assistés. Elle pose les prémisses d'une réflexion autour de la participation de ces derniers, en lien étroit avec l'émergence de la démocratie libérale. Par ailleurs, elle revendique le rôle des social workers dans les recherches et analyses autour de la question sociale, contribuant à la production des savoirs scientifiques sur lesquels doivent reposer l'action et la réforme sociale (Lechaux, 2017). Le travail de Richmond, comme celui d'autres réformateurs-trices sociaux-ales, peut ainsi être lu comme un engagement politique en syntonie avec les valeurs de la démocratie libérale et le respect des individualités sans remise en cause fondamentale des inégalités sociales.

Le travail social n'a jamais été un champ homogène. Des réalités et positions différentes existent aussi à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Toujours aux États-Unis, l'expérience des social settlement, en particulier celle menée par Jane Addams (1860-1935) autour du Hull House de Chicago, comporte une forme de critique et de positionnement plus radicale. Engagée en faveur de réformes sociales, en particulier concernant la



Visite d'une assistante sociale. Emma Steiger, *Geschichte der Frauenarbeit in Zürich*, Zürich 1964.

prise en charge de la population migrante, collaborant parfois avec des organisations syndicales, et se faisant promotrice de positions féministes et pacifistes, Addams promeut des démarches qui restent encore aujourd'hui citées comme exemples d'actions communautaires, participatives et réformatrices (Gravière, 2013).

#### Le rôle du féminisme

La fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle sont caractérisés par l'émergence de nombreuses organisations et d'importantes mobilisations féministes dans plusieurs pays. Centrée sur la question du droit de vote des femmes, cette première vague féministe porte également d'autres revendications, notamment celle de l'accès à l'emploi, de l'amélioration des conditions de travail. Certaines féministes, en particulier celles issues des milieux aisés, vont aussi investir la question de la professionnalisation de l'aide aux pauvres (Hering & Waaldijk, 2012).

En Suisse, les mouvements féministes s'engagent dans la mise en place des premières formations en service social (Matter, 2011). En 1918, près de la moitié des membres du comité

de patronage pour la création de l'École d'études sociales pour femmes de Genève soutiennent la cause féministe (Cattin, 2019), notamment au sein de l'Alliance des sociétés féminines suisses<sup>3</sup>. L'ASF prend régulièrement position dans son journal, *Le Mouvement féministe*, dirigé par Émilie Gourd, en faveur de la création de l'École et de la professionnalisation du métier d'assistante sociale. Ces femmes bourgeoises, souvent

**« Centrée sur le droit de vote des femmes, cette vague féministe porte d'autres revendications comme l'accès à l'emploi et l'amélioration des conditions de travail. »**

proches des organisations philanthropiques, ne remettent en cause ni les inégalités de classe ni une vision duale des rôles genrés. Elles portent un engagement politique en faveur des droits

des femmes, à la fois pour les femmes des classes aisées (accès à des formations et des emplois qualifiés et mieux rémunérés, notamment dans le domaine du social) et les femmes des classes populaires. Ainsi, nous ne pouvons séparer l'engagement en faveur de la professionnalisation du travail social des batailles pour l'égalité salariale, le droit à la formation et à l'emploi, le droit de vote.

Dans les colonnes du Mouvement féministe, ce sont le manque de formation professionnelle et les bas salaires féminins qui causent chômage et pauvreté (Togni, 2015). La prise en charge sociale doit donc s'y attaquer. Durant la crise économique des années 1930, alors que le droit à l'emploi des femmes est largement remis en cause, une enquêtrice sociale au Bureau du travail à Genève écrit dans son mémoire de fin d'études de l'École sociale, dirigé par Émilie Gourd, une figure centrale du féminisme, que la réponse au chômage féminin doit passer par une meilleure préparation professionnelle, et par « une meilleure conception de la valeur de la femme », en élargissant ses possibilités de participation<sup>1</sup>. Des revendications à contre-courant et radicales à une époque où les partis de droite, de gauche et les syndicats remettaient en cause le droit à l'emploi des femmes, en particulier des femmes mariées. Revendiquant le droit à la formation professionnelle et à l'emploi, ces féministes se distancient du modèle familial dominant de la femme au foyer.

### Entre reproduction et critique sociale

Si le travail social est mis en place pour gérer sans supprimer les inégalités sur lesquelles repose le système capitaliste, il n'en reste pas moins que certain-e-s de ses protagonistes font de ce champ un espace privilégié pour promouvoir un rôle réflexif de critique sociale et de prises de position sur la politique et l'action sociale. Cela s'explique par les liens entre l'histoire du travail social et celle de mouvements sociaux plus ou moins critiques envers l'organisation sociale, revendiquant des droits sociaux et politiques, voire certaines formes de partages des richesses et du pouvoir. Dès la fin des années 1960 et début 1970, dans un contexte de forte mobilisation sociale et politique, des critiques plus radicales sont portées au travail social, concernant son rôle de reproduction des normes et des inégalités sociales. Ce débat est également porté à l'interne, par des travailleuses sociaux-ales qui participent à divers mouvements sociaux. Un débat qui reste donc d'actualité. •

### Bibliographie

- .....
- Cattin, D. (2019). Une école de son temps: Un siècle de formation sociale à Genève (1918-2018). .....
- Gravière, L. (2013). L'empirisme démocratique de Mary E. Richmond. *Vie sociale*, 4(4), 99-113. .....
- Hering, S., & Waaldijk, B. (2012). *History of Social Work in Europe (1900-1960): Female Pioneers and their Influence on the Development of International Social Organizations*. Springer Science & Business Media. .....
- Lambelet, A. (2014). La philanthropie. Les Presses SciencesPo. .....
- Lechaux, P. (2017). Le travail social et la recherche: Quelle place du professionnel dans quelle recherche? Les termes du débat dans la période fondatrice du travail social (début du XX<sup>e</sup> siècle). *Forum*, n° 152(3), 39-47. .....
- Matter, S. (2011). *Der Armut auf den Leib rücken. Die Professionalisierung der Sozialen Arbeit in der Schweiz (1900-1960)*. Chronos. .....
- Tabin, J.-P., Frauenfelder, A., Togni, C., & Keller, V. (2008). *Temps d'assistance. Le gouvernement des pauvres en Suisse romande depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Antipodes. .....
- Togni, C. (2015). *Le genre du chômage. Assurance chômage et division sexuée du travail en Suisse (1924-1982)*. Antipodes. .....

### Notes

- 1 Note de la rédaction: Le terme « pauvre » utilisé tout au long du texte est le terme utilisé à l'époque. Aujourd'hui, l'appellation « personne vulnérable » serait privilégiée.
- 2 Richmond (1861-1928) est engagée dans plusieurs grandes organisations philanthropiques et est une protagoniste majeure du processus de professionnalisation du travail social, connue en particulier pour avoir théorisé le Social case work.
- 3 À cette époque l'ASF fédère des groupes hétéroclites (militantes pour le droit de vote, associations professionnelles ou encore œuvres de bienfaisance).
- 4 D. Caillat, Enquête sur les femmes qui ont touché des allocations de chômage cantonales ou fédérales en 1936 à Genève, Travail de diplôme de l'École d'études sociales de Genève, 1937, 63.